

[AccueilRevenir à l'accueilCollection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amantsItem8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Histoire \(France\)](#), [Poésie](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants



[13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

est une réponse à ce document



[14. Stafford House, Mercredi 26 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-07-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe savais bien que je ne lirais pas votre première lettre sans remords. Et la prochaine m'en donnera plus encore, car vous aurez été plusieurs jours sans lettres.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 29/41-42

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 50-51, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/159-168

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°8. Mercredi 19 Midi.

Je savais bien que je ne lirais pas votre première lettre sans remords. Et la prochaine m'en donnera plus encore, car vous aurez été plusieurs jours sans lettres. C'est un peu ma faute, la faute de mon inquiétude, de mon chagrin, de mon humeur. Savez-vous que j'ai été, moi, huit jours sans lettres, du jeudi 6 au vendredi 14 ? De toutes les raisons de retard, l'irrégularité de la poste à travers mes champs normands était à coup sûr, la plus vraisemblable. C'est celle à laquelle j'ai le moins pensé. J'en voulais absolument une plus grave. L'Empereur Napoléon, n'avait jamais voulu croire qu'une gelée de 25 degrés pût arriver en Russie plutôt que de coutume, et qu'une circonstance, toute matérielle, toute indifférente d'ailleurs, vint, paralyser les combinaisons de sa haute intelligence, de sa puissante volonté. Moi aussi, j'étais choqué de penser, je répugnais à admettre qu'il fût au pouvoir d'un courrier mal réglé ou tardif de me tourmenter à ce point. Je cherchais pour cause à mon tourment des intentions, des actions plus spécialement dirigées contre moi, contre moi seul. On ne se rend pas, de tout ce qui se passe dans l'âme ainsi troublée, un compte bien net ; mais que d'idées, que d'émotions la traversent que de conjectures elle invente qui frapperaient d'une surprise infinie si elles paraissaient au jour ! Que la vie extérieure, la vie qui se voit est lente, et froide, et vide, à côté de la vie intérieure, de la vie secrète ! Ce n'est pas là une des moindres causes du charme de l'intimité ; elle soulève aux yeux d'un seul être, le voilà qui couvre ce théâtre si animé, si varié, mais sans spectateurs.

J'ai lu, dans quelque vieille chronique, qu'un roi Barbare, très avisé et qui avait amassé d'immenses trésors, disait à sa femme qu'il l'aimait parce qu'elle était la seule personne à qui il les montrât. On montre son âme à la personne qu'on aime ; et entre mille raisons de l'aimer. On l'aime, en effet pour celle là. On répand devant elle tous ses trésors cachés, et elle les connaît, et elle en jouit ; et du moins auprès d'elle tout ce qui est paraît ; le dehors et le dedans se confondent ; la vie éclate avec vérité et liberté.

Malgré mon remords, Madame, votre lettre me charme. Moi aussi, je vous remercie de votre inquiétude, et puis de vos great spirits. et puis encore de votre poésie.

Vous avez mille fois raison. Milton a grand tort de dire. "He for God only." C'en un reste d'arrogance puritaine. Et le langage universel du genre humain proteste contre cette arrogance, car de tous temps et en tous pays, hommes et femmes également se sont dit, en s'aimant, je l'adore, ne se faisant pas plus de scrupule les uns que les autres de se parler comme s'ils parlaient à Dieu. J'ai beaucoup de foi à ces instincts spontanés et généraux du langage humain. La vérité s'y révèle presque toujours.

Jeudi 20

Je viens de m'impatienter à chercher mon Milton. Je ne l'ai pas trouvé. Il est dans des caisses de livres, qui ne me sont pas encore arrivées. J'étais pressé de relire les trois vers auxquels vous me renvoyez. Je suis bien sûr que je les aimerai comme vous. Est-il rien de plus doux que cette confiance dans une prompte et complète similitude d'impressions ? Milton est en effet un peu heavy. Cependant si nous le relisons ensemble nous y rencontrerions encore bien des vers qui vous iraient au cœur. La poésie fait bien autre chose que m'élever et me calmer au besoin ; elle m'entretient, dans le plus charmant langage, de tout ce qui a pu de tout ce qui peut charmer ma vie. Elle n'a pas toujours été pour moi ce qu'elle est aujourd'hui. J'ai appris à la comprendre. J'en jouis bien plus que je ne faisais à vingt ans. J'y découvre tous les jours des intentions, des émotions qui avaient passé inaperçues devant moi, et qui maintenant me saisissent car je les reconnais ; c'est mon âme qu'on me raconte. Voici des vers de Moore qui me sont retombés avant hier sous la main. Blessed meetings after many a day

Of widowhood past far away ;
When the loved face againts seen
close, close with not a tear between ;
Confidings frank without controul,
Pour'd mutually from soul to soul ;
As free froms any fear or doubt,
As is that light from chill, or stain
The sun into the Stars Sheds out,
So be by them shed back again !

Faites comprendre tout ce qu'il y a dans ces vers à qui n'a pas goûté tout le charme de l'intimité et senti tout le poids de l'absence ! Les émotions même les plus personnelles, des émotions qu'en les éprouvant on a été tenté soi-même de regarder comme étranges, comme vouées, au plus profond secret, on les retrouve quelquefois dans les poètes et précisément telles qu'on les a éprouvées. Vous m'avez parlé un jour du besoin impérieux qui vous avait quelquefois poussée, quand vous étiez seule, à appeler à haute voix, à bien haute voix, les êtres chéris que vous aviez perdus. Je ne sais quelle réserve, quel embarras m'empêcha de vous dire alors que moi aussi j'avais parlé, et appelé et crié comme vous. Eh bien, Madame, ce que nous avons senti l'un et l'autre, ce que nous ne nous sommes dit qu'à voix basse et en hésitant, le Dante l'a mis en beaux vers dans une canzone sur la mort de sa Beatrix : « Quelquefois, dit-il, mon imagination devient si vive, et en même temps la douleur me presse tellement de toutes parts, que je tressaille, je m'enfuis avec honte loin de toute vue ; et seul, pleurant, gémissant, j'appelle Béatrix, et je lui dis. « Beatrix es-tu morte ? Et quand je l'appelle ainsi, elle me console. »

Poscia, piangendo sol nel mio lamento,
Chiame Beatrice, e dico. Or, sei tu morta ?
E mentre ch'io la chiamo, mi comforla.

Et le Dante a cru peut-être, et nous avons peut-être cru, vous et moi, qu'une telle impression, un tel cri ne pouvaient appartenir qu'à un cœur déchiré. Le Dante s'est trompé, nous nous sommes trompés. Le bonheur aussi, un bonheur profond, saisissant, a produit les mêmes effets. Le méthodiste passionné ce John Newton dont je crois vous avoir parlé, écrit à sa femme :

« It is my frequent custom to vent my dearest thoughts aloud when I am sure that no one is within hearing. I have had many a tender soliloquy concerning you, and in the height of my enthusiasm, have often repeated your dear name, merely to hear it returned by the echo.

N'est-ce pas un plaisir pour vous, Madame, de retrouver ainsi, dans des cœurs si inconnus de vous à des siècles de distance, vos plus chères pensées ; vos émotions les plus intimes ? Et loin d'y rien perdre ne reçoivent-elles pas en quelque sorte par là, à vos propres yeux une nouvelle et puissante sanction. Je crois en vérité Madame, que je me suis persuadé que vous étiez là, car je vous raconte tout ce qui me vient à l'esprit ou à la mémoire, absolument comme si nous causions. Mais mon rêve s'évanouit. Vous me quittez. Adieu. Je n'aurai le cœur à l'aise que lorsque, pour vous comme pour moi, notre correspondance se sera rétablie dans sa douce régularité.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/11/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/888>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur50-51

Date précise de la lettreMercredi 19

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 29/11/2022

aujourd'hui. J'ai
 en plus que je
 tous les jours des
 parts inaperçues
 et inévitablement car
 me rassemble.

à day

4:

deux,

et deux:

entroul,

le dant,

ubl,

or Main

8 aut,

ryim!

dans ces vers

me de l'entimile

!

ramelle des

de toute l'air min

venue au plus

qu'fois dans le

les à épreuves

en impédimp

19

Je savais bien que je ne l'écris
 pas votre première lettre sans remords. Et la
 prochaine m'en donnera plus encore, car vous aurez
 été plusieurs jours sans lettres. C'est un peu ma
 faute, la faute de mon inquiétude, de mon chagrin,
 de mon humeur. Savez vous que j'ai été, moi, huit
 jours sans lettres, du Jeudi le 11 au Vendredi 18? De
 toute la raison de retard, l'irrégularité de la poste
 à travers mes champs normands, était, à coup sûr, la
 plus vraisemblable. C'est celle à laquelle j'ai le moins
 pensé. J'en voulais absolument une plus grave.

L'Empereur Napoléon n'avait jamais voulu croire
 qu'une goëlle de 25 degrés pût arriver en Russie
 plutôt que le vent, et qu'une circonstance
 toute matérielle, toute indifférente, pût venir
 paralyser la combinaison de sa haute intelligence,
 de sa puissante volonté. Moi aussi, j'étais choqué
 de penser, je répugnais à admettre qu'il fût au
 pouvoir d'un courrier mal réglé me tardif de me
 lancer à ce point. Je cherchais pour cause à
 mon tourment des intentions, des actions plus
 spécialement dirigées contre moi, contre moi seul.

On ne se rend pas, de tout ce qui se passe dans
l'âme ainsi troublée, un compte bien net; mais
que l'idée, que l'émotion la traversent, que de
conjectures elle invente qui frappent d'une
surprise infinie si elle parvenoit au jour! Que
la vie extérieure, la vie qui se voit en l'air, et
froide et vide à côté de la vie intérieure, de la
vie secrète! Ce n'est pas là une des moindres
causes du charme de l'antiquité: elle s'adresse,
aux yeux Dieu seul être, le voile qui couvre ce
théâtre si animé, si varié, mais sans spectateurs.
J'ai lu, dans quelque vieille chronique, qu'un roi
Barbare, très avide et qui avoit amassé d'immenses
trésors, étoit à la femme qu'il aimoit parce
qu'elle étoit la seule personne à qui il les
montrât. On montre son ame à la personne
qu'on aime; et entre mille raisons de l'aimer,
on l'aime en effet pour celle là. On répand devant
elle tous ses trésors cachés, et elle les connaît,
et elle en jouit; et, du moins, auprès d'elle, tout
ce qui est paré, le dehors et le dedans se
confondent; la vie s'étale avec vérité et liberté.

Malgré mon remords, Madame, votre
lettre m'a charmé. Dois aussi, je vous remercie
de votre inquiétude, et puis de vos great spirit,

et puis encore de
raison; Milton

Voilà
C'est un acte de
universel du gé
avouant; car
et femme, égal
l'adore; ne de
que les autres le
à Dieu.

J'ai beaucoup
génieux du tra
parque toujours

de vivre de m
en l'ai par tro
me en tant par
très vers auqu
que je les aime
deux que celle
complète si mil
un peu heavy.

vous y rencontre
exécuté au cas
mélanc et me
dans le plus thé
de tout ce qui p

assez dans
not; mais
nt que de
D'une
au jour! Que
se lente, et
ure, de la
moindres
stouberie,
comme ce
spectateurs.
u, qu'un soi
si démentis
rait parie
it les -
personnes
te l'ai mes,
grand devant
les connaît,
D'elle tout
dans de
et et liberté?
e, votre?
re souvenir
est spirituel;

se peut encore de votre poésie. Vous avez mille fois
raison; Milton a grand tort de dire:

In for God only.

C'est en fait l'arrogance Puritaine. Et le langage
universel du genre humain proteste contre cette
arrogance; car de tous lieux et en tous pays, hommes
et femmes, également de tout dit, en s'aimant: je
l'adore; m. de faisant pas plus de scrupule. Les uns
que les autres de se parler comme s'ils parlaient
à Dieu.

J'ai beaucoup de foi à ce instinct spontané et
général du langage humain. La vérité s'y révèle
presque toujours.

Le 20

Je viens de m'impatenter à chercher mon Milton. Je
ne l'ai pas trouvé. Il est dans des caisses de livres qui
ne me sont pas encore arrivés. J'étais pressé de retirer les
trois vers auxquels vous me renvoyez. Je suis bien sûr
que je les aimerai comme vous. Est-il rien de plus
doux que cette confiance dans une prompte et
complète satisfaction d'impression? Milton est en effet
un peu heavy, cependant, si nous le relisons ensemble,
nous y rencontrons encore bien des vers qui vous
iraient au cœur. La Poésie fait bien autre chose que
mélancholiser et me calmer au besoin; elle réintègre,
dans le plus charmant langage, de tout ce qui a pu,
de tout ce qui peut charmer ma vie. Elle n'a pas

toujours et pour moi ce qu'elle est aujourd'hui. J'ai
 appris à la comprendre. J'en jouis bien plus que je
 ne faisais à vingt ans. Il y découvre tous les jours de
 intentions, des émotions qui avaient paru inaperçues
 devant moi, et qui maintenant me saisissent car
 je les reconnais; c'est moi, une qu'on me raconte.
 Voici des vers de Moore qui me sont retombés avant
 hier sous la main:

Bless'd meetings, after many a day
 Of widowhood past far away;
 When the loved face again is seen,
 Close, close, with not a tear between;
 Confidings frank, without controul,
 Pure'd mutually from soul to soul;
 As free from any fear or doubt,
 As is that light from chill or stain
 The sun into the stars sheds out,
 So be by them their back again!

Saites comprendre tout ce qu'il y a dans ces vers
 à qui n'a pas goûté tout le charme de l'intimité
 et senti tout le poids de l'absence!

Les émotions même les plus personnelles, les
 émotions qu'on les éprouvant on a été toute l'existence
 de regarder comme étrangères, comme venues au plus
 profond secret, on les retrouve quelquefois dans les
 poètes, et précisément telle qu'on les a éprouvées.
 Vous m'avez parlé un jour du besoin impérieux

N° 19
 par votre premier
 prochain mien
 été plusieurs fois
 faute, la faute
 de mon bonheur
 jours sans telle
 toute la raison
 à travers me le
 plus vraisemblable
 pensée. J'en vois
 L'Empereur ne
 qu'une goutte de
 plutôt que de
 toute malicieuse
 paralyser le
 de la puissance
 de penser, je
 pouvoir d'un
 tourmenter à
 mon tourment
 spécialement

qui vous avoit quelquefois poussé, quand vous étiez
 seule, à appeler à haute voix, à bien haute voix,
 les êtres chers que vous aviez perdus. Je ne suis
 quelle réserve, quel embarras m'empêcha de vous
 dire alors que moi aussi j'avois parlé, et appelé,
 et crié comme vous. Oh bien, madame, ce que nous
 avons senti l'un et l'autre, ce que nous ne nous
 sommes dit qu'à voix basse et en hésitant, le Dante
 l'a mis en beaux vers dans une canzone sur la
 mort de la Béatrix: « Quelquefois, dit-il, mon
 imagination devient si vive, et en même temps la
 volonté me press tellement de toutes parts, que je
 tremotte, je m'enfuis avec honte loin de toute
 vue, et seul, pleurant, jémissant, j'appelle
 Béatrix, et je lui dis: — Béatrix, es-tu morte? —
 et quand je l'appelle ainsi, elle me console »

*Avrà piangendo tal, nel mio lamento,
 Chiamo Beatrice, e dico — or, sei tu morta? —
 E mentre ch'io la chiamo, mi conforta.*

Et le Dante a cru peut-être et nous avons peut-être
 cru, vous et moi, qu'une telle impression, un tel
 cri ne pourroit appartenir qu'à un cœur déchiré.
 Le Dante s'est trompé, nous nous sommes trompés.
 Le bonheur aussi, un bonheur profond, saisissant,
 a produit les mêmes effets. Le méthodiste
 passionné, ce John Newton dont je crains vous

avoir parlé, écrit à la femme :

"It is my frequent custom to vent my dearest
thoughts aloud when I am sure that no one
is within hearing. I have had many a tender
& soliloquy concerning you, and in the height
of my enthusiasm, have often repeated your
dear name, merely to hear it returned by
the echo."

N'est-ce pas un plaisir pour vous, Madame, de
retrouver ainsi, dans de vains et incertains de vous,
à des siècles de distance, vos plus chères pensées,
vos émotions les plus intimes ? Et loin d'y rien
perdre, ne receivent-elles pas en quelque sorte par
là, à vos propres yeux, une nouvelle et puissante
sanction ?

Je crains en vérité, Madame, que je ne lui
persuade que vous étiez là, car je vous raconte tout
ce qui me vient à l'esprit ou à la mémoire,
absolument comme si nous causions. Mais mon
vive d'Ananias. Vous me quittez, adieu. Je
n'aurais le cœur à l'aise que lorsque, pour vous
comme pour moi, notre correspondance se sera
rétablie dans sa douce régularité.